

De fonctionnel à décoratif L'écran de salon

Mario Béland

Numéro 95, 2008

Québec 400 ans : une histoire au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2008). De fonctionnel à décoratif : l'écran de salon.
Cap-aux-Diamants, (95), 52-52.

DE FONCTIONNEL À DÉCORATIF : L'ÉCRAN DE SALON

Caroline Lachance était élève au couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame, à Sainte-Famille, île d'Orléans, lorsqu'elle réalisa cette tapisserie à l'aiguille, sous la direction de sœur Marie-des-Chérubins (Herménégilde Lemieux), c.n.d. Elles y

auraient travaillé durant trois ans, soit de 1864 à 1867. La scène brodée au petit point, inspirée d'une image populaire – une gravure sur métal de Albert Henry Payne réalisée à Dresde vers 1850 –, illustre l'épisode de l'intercession d'Esther, favorite auprès du roi de Perse Assuérus. La jeune Juive demande la grâce au monarque afin de sauver son oncle, Mardochée, et son peuple, menacés d'extermination.

Après son mariage avec Albert Royer, Caroline Lachance déménage à Québec. C'est là que, plus tard, son cousin François-Xavier Lachance, aussi originaire de l'île d'Orléans, fabrique et sculpte la pièce de mobilier destinée à recevoir sa tapisserie. Selon le recensement de 1881, ce dernier, né en 1853 ou 1854, s'identifie alors comme sculpteur. Il demeure dans le quartier Saint-Roch, à Québec, où sont concentrées les grandes fabriques de meubles. Était-il sculpteur indépendant ou artisan ébéniste spécialisé, nous ne le savons pas. Il aurait fort bien pu être employé dans l'un de ces grands ateliers alors actifs dans la capitale comme ceux de William Drum (1801-1876) et de Philippe Vallière (1832-1919). À la mort de Caroline Lachance, sa fille Aurore héritera de l'écran puis le transmettra à son frère aîné Stéphane (ou Stephanus) Royer, qui le gardera jusqu'à sa mort en 1945. Madame Royer (née

Athala Gourdeau) le cédera à son tour moins de dix ans plus tard, soit en 1954, aux Sœurs de la Charité de Québec, sans doute à cause des liens de parenté avec sœur Saint-Marius, s.c.q. (Eugénie Labrie), cousine de son époux décédé.

La tapisserie est tendue dans un encadrement de bois, le tout constituant une pièce

de mobilier fort impressionnante. Destiné au départ à protéger de la chaleur de la cheminée, l'écran se retrouvera fréquemment, à partir des années 1860, dans le salon pour devenir un meuble essentiellement décoratif dont il faudra désormais tenir compte dans l'aménagement de la pièce. En effet, cet écran s'impose par son grand format et son ornementation richement sculptée, d'inspiration néorenaissance. Le cadre repose sur un piédestal composé de quatre pieds en forme de volutes posés sur une plaque, fixés sur une colonne chantournée et ornés de feuilles d'acanthé. Il est surmonté de deux grandes guirlandes de roses et de deux longues feuilles d'acanthé juxtaposées, sur les côtés, de grappes de grenades pendantes. Élément distinctif par-dessus tout, l'encadrement est coiffé à son faite d'un buste de jeune femme en ronde-bosse qui, selon la tradition, représenterait la princesse Louise, fille de la reine Victoria et épouse du marquis de Lorne, gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Il s'avère ainsi l'un des rares écrans surmontés d'une tête sculptée, encore conservés. À ce propos, il aura été l'un des deux seuls témoignages de la sorte, avec celui de François Gourdeau du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, à faire partie de la grande exposition *Un art de vivre. Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec* présentée en 1993-1994 au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée de la civilisation, à Québec. Le décor remarquable de cet écran de salon en fait l'un des exemples les plus élaborés et les plus raffinés qui nous soient parvenus au Québec durant cette époque. Il constitue par ses ornements néorenaissance – et par son buste féminin, en particulier –, un heureux complément au superbe ensemble de mobilier de salon, orné de têtes de figures historiques, acquis en 2006 de la famille Bhérier-Pelletier (*Cap-aux-Diamants*, printemps 2007, p. 55).

En moins d'un an, les Sœurs de la Charité de Québec auront généreusement fait don au Musée de huit œuvres d'art fort pertinentes pour les collections nationales, soit deux pièces de mobilier, deux peintures, deux photographies, une pièce d'orfèvrerie et une sculpture. Au nom de la collectivité québécoise, nous leur en sommes très reconnaissants. ♀

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900

François-Xavier Lachance (né en 1853 ou 1854, sculpture) et sa cousine, Caroline Lachance (tapisserie), *Écran néorenaissance*, tapisserie, 1864-1867, et meuble, vers 1880; acajou, fibre, métal et verre, 208 x 102 x 43 cm.

Don des Sœurs de la Charité de Québec, 2007.156. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).